

[MICHEL DE NEURÉ (PARIJS)]  
AAN [CONSTANTIJN HUYGENS (PARIJS)]  
10 FEBRUARI 1664  
**6220**

**Geschreven** naar aanleiding van de toezending door Huygens van zijn *Momenta desultoria* en zijn brief aan Corneille van 30 mei 1663 (6093).

**Samenvatting:** Neuré spreekt zijn bewondering uit over Huygens' *Momenta desultoria*, naar aanleiding van het exemplaar hem [Neuré] toegezonden, te overhandigen aan Lamoignon. Ook gaat hij in op Huygens' brief aan Corneille van 30 mei 1663 (6093). Hij verwerpt Huygens' strikte eis met betrekking tot de opeenvolging van jamben en trocheeën. Deze is niet in overeenstemming met de aard van de Franse taal. Bovendien raadt hij Huygens aan als buitenlander voorzichtig te zijn met uitspraken over de Franse poëzie.

**Door** Huygens beantwoord op 11 februari 1664 (6221).

**Primaire bronnen:** Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 1041-1043: brief (dubbelvel, 20x30 cm, abc | -; autograaf).

— Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 985-992: afschrift (apograaf).

**Vroegere uitgaven:** Worp 1890, pp. 23-27: volledig.

— Worp 6, nr. 6220, pp. 36-38: volledig.

**Namen:** Pierre Corneille; Christiaan Huygens; Guillaume de Lamoignon.

**Titels:** 'Ad ... Guillielmum de Lamoignon' (Huygens, gedicht 1663); *Momenta desultoria* (Huygens 1655/2).

**Glossarium:** acatalecte (acatalectisch); accent (accent); alexandrin (alexandrijn); anapeste (anapest); catalecte (catalectisch); dactyle (dactylus); dissylabe (tweelettergeregig); jambe (jambe); jambique (jambisch); mesure (maat); *metrum* (maat); pied (voet); prosodie (prosodie); quantité (kwantiteit); syllabe (lettergreep); ton (toon); trimètre (trimeter); trochaïque (trocheïsch); trochée (trochee).

### Transcriptie

10 Febvrier 1664.

<sup>1</sup>Ce Dimanche matin, 10 Febvrier 1664.

Monsieur,

J'arrivey hier au soir si tard de la ville à mon logis, qu'à peine eu je le loisir d'escrire un billet à Monsieur vostre fils, pour luy rendre conte de ce que j'avois faict au sujet de celuy, qu'on m'avoit rendu de sa part le matin. Et comme j'estois prest d'envoyer cette response, le Suisse se souvint qu'il avoit un paquet à me donner, lequel ayant ouvert, je trouve qu'il contenoit le livre que vous voulez que je l'aye l'honneur de présenter de vostre part à Monsieur le Premier Président, dont je me senty si obligé, que je ne cru pas avoir assez de temps pour vous en faire mes remerciments, et vous les envoyer avec mes sentiments sur vostre lettre à Monsieur de Corneille, que j'avois malheureusement esgarée, et n'ay retrouvée que depuis deux jours. J'ay donc remis le tout à ce matin, afin de penser un peu commant □986□ je m'en devois acquitter.

Véritablement il faut que je vous avoue aussy que vostre livre m'a débauché, et que, l'ayant ouvert, j'ay plus songé à vous lire qu'à vous escrire. Il ne m'a presque pas donné le loisir de fermer l'œil. Et quoyqu'estant fort las, j'eusse grand' envie de dormir, et que le repos m'eust esté fort agréable, les agrémens que je trouvois dans sa lecture l'emportoient, et j'ay eu toutes les peines du monde à le quitter. Or, si ses charmes ne m'avoient endormy, ou tenu lieu de sommeil, je n'avois pas la force de tenir ma plume, à la fin de tant de veilles, qu'il me vient de faire faire, ce qui devoit m'obliger à différer ma response, qui vous va sans doute faire voir que je suis encore tout endormy, et plus en estat de resver que d'escrire. Quoyque c'en soit, je ne sçay pas si c'est un songe, mais je sçay bien que j'ay souvant esté ravy. Et que ce ne peut estre que par des beautez fort véritables

---

1. KA afschrift, notitie van Huygens: <Monsieur de Neuré [au] Sieur de Zulichem>.

et réelles, puisque je voy dans les tesmoignages de tant de solides esprits, qu'ils en | 987 | ont esté enchantez aussy bien que moy.

Voilà, Monsieur, l'effet de vos sirènes, quoyque ce n'ayt esté qu'en passant, et dans un temps où le sommeil devoit estre le maistre. Je ne croy pas que qui que ce soit en puisse estre touché moins fortement, et que Monsieur le Premier Président n'y prenne encore plus de plaisir, estant plus capable d'en gouter les délices, et s'y voyant convié par cette agréable semonce qu'il trouverra de vostre main, tout au commencement du livre.

Elle est digne de luy, digne de vous, et digne d'estre universellement admirée, aussi bien que l'a déjà esté, tout ce qu'il y verra en suite. Asseurez-vous donc, Monsieur, que je ne tarderay pas longtemps à luy donner ce plaisir, et que je ne me sens pas peu vostre obligé de m'avoir choisy et m'avoir donné un si beau moyen de bien faire ma cour à cette Illustre Personne, dont je vous rend très-humbles graces. | b |

Après vous avoir fait des remercimens, il vous faut faire aussi des excuses d'avoir tant | 988 | gardé vostre lettre, par laquelle vous avez tasché de persuader à Monsieur de Corneille vostre opinion touchant la prosodie de nos vers. En vérité, Monsieur, aussi tost qu'elle me fust apportée, un de mes laquais me la brouilla avec d'autres papiers, si estrangement que j'avois désespéré de la pouvoir jamais retrouver. Enfin, l'ayant recouverte, je l'ay parcourue, mais non pas, peut-estre, avec toute l'application qu'il seroit nécessaire pour en juger bien sainement et en parler bien à fond.

Ce que j'en comprend c'est qu'asseurement vous aurez de la peine à faire demeurer d'accord nos François de ces piedz mesurez par longues et par brèves, que vous observez dans nostre poésie, laquelle se contente d'un nombre de syllabes arrangé soubz les loix de quelques reigles, où la quantité n'a presque point de part. Je ne sçay pas mesme, comme ils vous pourront entendre, quand vous dittes que la pluspart de nos vers sont ou jambiques ou trochaïques, <sup>2</sup>et ne sont au plus que de 4 piedz. Si cela est [vray], | 989 | nos alexandrins ne pourront jamais estre purs, car, estant nécessairement de douze syllabes, sçavoir les masculins, que l'on pourroit nommer acatalectes, ou les féminins de treize, respondant aux catalectes, ils ne <sup>3</sup>sçauraient estre composez de 4 jambes, qui ne feroient que 8 syllabes. Ce qu'on dira pareillement des trochaïques, véritablement en résoudant les piedz des uns et des autres en dactyles ou anapestes, qui sont de trois syllabes, on y trouvera le nombre prescrit, en y mettant <sup>4</sup>de ces piedz. Si vous eussiez mis trois au lieu de <sup>5</sup>4, j'aurois creu que vous eussiez voulu mettre <sup>6</sup>mesure au lieu de <sup>7</sup>piedz, pour respondre à la façon des antiens, qui se servoient du nom de <sup>8</sup>metrum, qui signifie <sup>9</sup>mesure, laquelle contenoit deux piedz, auquel sens nous <sup>10</sup>pourrions dire que nos alexandrins sont de trois mesures, c'est-à-dire, de six piedz, comme qui diroit trimètres, et voudroit que les piedz fussent dissyllabes pour estre, comme vous dittes, des jambes ou des trochées, et ainsy le conte s'y trouveroit. Mais avec tout cela, quelque différence que vous imaginez dans les | 990 | syllabes de nos motz, soit de ton ou de quantité, c'est-à-dire, d'accent ou de brève ou de longue, vous aurez de la peine à la faire sentir avec quelque loy de ne pouvoir estre mise dans le vers partout, où le poète voudra, pourveu que ce ne soit point contre les reigles de l'arrangement, qui ne regardent que le nombre et quelques autres petites observations, indépendantes de l'accent et de la quantité, que, peut-estre, vous reconnoissez dans les autres langues, particulièrement dans la vostre. Et comme il est raisonnable de vous en croire, plustost que ceux qui ne seroient pas de vostre nation, je croy que ceux de la nostre | c | demendront le mesme privilège pour les loix de leur poésie, d'en estre plustost crus que vous, quelques lettres de naturalité que les applications à nostre langue vous ayent pu jusques'à présent faire obtenir. Ce qui peut mesme encore les fortifier dans cette prétention, c'est qu'ils croiront avoir de fort justes raisons de douter si vous ne faires point un faux parallele

---

2. Onderstreping niet in afschrift.

3. KA afschrift: <sçauront>.

4. KA afschrift: <quatre>.

5. KA afschrift: <quatre>.

6. Onderstreping niet in afschrift.

7. Onderstreping niet in afschrift.

8. Onderstreping in brief en afschrift.

9. Onderstreping niet in afschrift.

10. KA afschrift: <pouvions>.

de la propriété de vostre <sup>11</sup>poésie à celle de la nostre, comme vous ne pouvez vous empescher d'en faire quelques | 991 | fois des phrases de vostre langue avec celles de la nostre, qui ne s'accordent du tout point.

Car, par exemple, il se peut faire qu'en vostre langue ces façons de parler (qu'en passant, on a marquées dans vostre escrit avec ce petit traict: \*) sont fort bonnes et possible élégantes, mais en François on ne les pourroit souffrir, et comme ceux, qui ont le naturel et le véritable usage de nostre langue, sont fort convaincus que ces manières d'escrire sont estrangères, et ne sont pas recevables, ils auront grand sujet de soubçonner que celui qui en est l'auteur, n'aura pas plus de raison de vouloir établir dans la poésie de la mesme langue une conformité à celle de la sienne.

Voilà Monsieur, ce que ceux qui n'auront pu entrer dans vostre sens pourront, ce me semble, assez probablement vous repartir. Ce n'est pas, après tout, qu'enfin on ne vienne avec le temps à quelque chose peut-estre de ce que vous pensez. Et comme la poésie n'est belle qu'en ce qu'elle a des loix bien plus rigoureuses que la prose, et que nous voyons qu'elle se perfectionne tousjours en se géhennant, la nostre pourra bien encore quelque | 992 | jour ajouter à ses contraintes établies et augmentées par le temps celle de cette prosodie que vous asseurez avoir desjà lieu dans la vostre. Mais que vous aurez bien de la peine à faire voir dans celle des François, qui ne s'en voudront jamais rapporter à un estrangier, quelque sçavant et intelligent qu'il puisse estre d'ailleurs.

Je vous demande pardon si je vous marque si librement mes deffiances, ausquelles vous ne devez pas avoir grand esgard, n'estant que les reflexions d'un homme qui dort encore, et qui n'a presque pas eu le loisir d'y penser. Je seray peut-estre mieux esveillé, en vous allant rendre response de vive voix du succès de ma commission, mais je crains que vous ne soyiez déjà bien las et ennuyé d'une si longue lettre pour avoir le patience de m'entendre d'avantage.

Voicy heureusement la fin de mon papier, qui m'oblige à finir avec luy ce long discours, et me laisse à peine de la place où mettre la protestation que je voulois vous faire d'estre toute ma vie,

Monsieur,

vostre très-humble et très-obeïssant serviteur  
<sup>12</sup>De Neuré.

### Vertaling

10 februari 1664.

Zondagochtend, 10 februari 1664.

Mijnheer,

Ik kwam gisteravond zo laat uit de stad in mijn verblijf aan, dat ik maar nauwelijks tijd had om een briefje te schrijven aan mijnheer uw <sup>13</sup>zoon, om hem verslag te doen van wat ik voor hem heb ondernomen inzake hetgeen mij uit zijn naam 's ochtends was overhandigd. En toen ik gereed was om dit antwoord te versturen, herinnerde de Zwitser zich dat hij een pakketje voor mij hand. Nu ik het heb geopend, zie ik dat het het <sup>14</sup>boek bevat waarvan u wilt dat ik het uit uw naam mijnheer de eerste <sup>15</sup>president aanbied, waartoe ik mij zozeer verplicht voelde, dat ik meende niet genoeg tijd meer te hebben om u ervoor dank te zeggen, en deze te sturen, samen met mijn mening over de <sup>16</sup>brief die u aan de heer [Pierre] Corneille, die ik ongelukkigerwijs kwijt was

---

11. KA brief: <posie>.

12. KA afschrift: <signé, De Neuré.>.

13. Christiaan Huygens.

14. *Momenta desultoria* (Huygens 2/1655).

15. Guillaume de Lamoignon.

16. Huygens aan Corneille, 30 mei 1663 (6093).

geraakt, en die ik pas twee dagen geleden heb teruggevonden. Ik heb daarom het geheel uitgesteld tot deze ochtend, zodat ik een beetje kon overdenken, hoe ik een en ander zou volbrengen.

Naar waarheid moet ik u tevens bekennen dat uw boek mij heeft afgeleid, en dat mijn gedachten, nadat ik het had opengeslagen, veeleer bij het lezen van u dan bij het schrijven aan u waren. Het heeft mij bijna geen tijd gelaten een oog dicht te doen. En hoewel ik erg vermoeid was, en ik grote lust had te gaan slapen, en de slaap mij zeer aangenaam zou zijn geweest, zette het genoeg dat ik beleefde bij het lezen de slaap opzij, en het kostte mij zeer veel moeite het [boek] terzijde te leggen. Welnu, wanneer de aantrekkingskracht ervan mij niet in slaap zou hebben gewiegd, of de plaats daarvan zou hebben ingenomen, dan had ik niet de kracht om mijn pen vast te houden, na zoveel doorwaakte nachten die het mij heeft laten doormaken, hetgeen mij eigenlijk zou moeten verplichten tot uitstel van mijn antwoord, dat u zonder twijfel zal tonen dat ik nog geheel in slaap ben, en meer in een toestand van dromen dan van schrijven. Hoe het ook zij, ik weet niet of het een droom was, maar ik weet zeker dat ik meermalen verrukt ben geweest. En dat kan geen andere oorzaak hebben dan de oprechte en waarachtige schoonheden die ik erin heb aangetroffen, aangezien ik in de <sup>17</sup>getuigenissen van zovele gedegen geesten zie, dat zij evenzeer erdoor waren betoverd als ik.

Ziedaar, mijnheer, het effect van uw sirenen, hoewel het slechts in het voorbijgaan was, en op een tijdstip waarop de slaap de scepter zou moeten voeren. Ik geloof niet dat wie dan ook er minder door geroerd zou kunnen zijn, en evenmin dat mijnheer de eerste president [van het Parlement [=rechtbank] van Parijs, Guillaume de Lamoignon] er niet nog meer genoeg aan zou beleven, aangezien hij veel capabeler is om de heerlijkheden ervan te savoueren, en tevens daar hij zich daartoe genodigd weet door de zeer aangename <sup>18</sup>aanspraak van uw hand, die hij helemaal voorin het boek aantreft.

Deze is hem waardig, u waardig, en waardig algemeen te worden bewonderd, evenals alles wat hij verder erin zal zien dat reeds is geweest. Weest u dus verzekerd, mijnheer, dat ik niet lang zal wachten met hem dat genoeg te verschaffen, en dat ik mij niet weinig verplicht voel dat u mij heeft uitverkoren en mij zo'n mooie gelegenheid heeft verschaft om de gunst te winnen van deze voorname persoon, waarvoor ik u nederig dank zeg.

Na u dank te hebben gezegd, moet ik u mijn verontschuldigen aanbieden vanwege het feit dat ik de brief, waarin u heeft gepoogd de heer [Pierre] Corneille te overtuigen van uw visie aangaande de prosodie van onze verzen, zolang heb achtergehouden. Naar waarheid, mijnheer, zodra die mij werd gebracht, raakte een van mijn lakeien hem kwijt tussen allerlei papieren, en dat op zo'n buitengewone manier dat ik nauwelijks durfde hopen hem ooit nog te kunnen terugvinden. Toen ik hem uiteindelijk terug had gevonden, heb ik hem doorgelezen, maar niet, wellicht, met al de toewijding die nodig zou zijn om er een doordacht oordeel over te kunnen vellen, noch om er met voldoende diepgang over te kunnen praten.

Voorzover ik het begrijp is het zo dat u zeker moeite heeft om het eens te blijven met ons Fransen, wat betreft de voeten, gemeten in lang en kort, die u in onze poëzie aantreft, welke zich beperkt tot een aantal lettergrepen, geordend volgens de wetmatigheden van enkele regels, waarin de kwantiteit nauwelijks een rol speelt. Ik weet zelfs niet of zij u zullen begrijpen wanneer u zegt dat het merendeel van onze verzen jambisch of trocheïsch is, en slechts vier voeten telt. Wanneer dat zo zou zijn, dan zouden onze alexandrijnen altijd mank lopen, want wanneer zij uit de aard der zaak twaalf lettergrepen omvatten, te weten die met mannelijk rijm, welke men acatalectisch zou kunnen noemen, of die met vrouwelijk rijm met dertien lettergrepen, overeenkomstig de catalectische versvoeten, dan zouden zij nooit uit vier jamben kunnen bestaan, die slechts acht lettergrepen omvatten. Dat geldt eveneens voor de trocheeën, en pas wanneer men de voeten van de een en de ander zou vervangen door dactylen of anapesten, die drie lettergrepen omvatten, zou men het voorgeschreven aantal [lettergrepen] verkrijgen, wanneer men vier van dergelijke voeten per vers zou gebruiken. Wanneer u had gesproken van drie in plaats van vier, dan zou ik gedacht hebben dat u maat had willen schrijven in plaats van voet, om in overeenstemming te zijn met de praktijk van de ouden, die hiervoor de term *metrum*, hetgeen *maat* betekent, gebruikten, en welke twee voeten bevat, en in welke zin wij zouden kunnen zeggen dat onze alexandrijnen bestaan uit drie maten, dat wil zeggen, zes voeten, als het ware een

---

17. De 'Rescripta de momentis,' opgenomen in *Momenta desultoria* (2/1655).

18. 'Ad illustrissimum Guilielmum de Lamoignon, Supremi in Galliâ Parlamenti Præsidentem, cum *Momentis desultoriis*,' 19 december 1663 (Gedichten 7, p. 36).

trimeter en volgens hem die zou willen dat de voeten twee-lettergrepig werden, zoals u zegt, om jamben of trocheeën te vormen, en aldus zou het getal kloppen. Maar met dat al, het onderscheid dat u meent te zien in de lettergrepen van onze woorden, hetzij van toon of van kwantiteit, dat wil zeggen, van accent of van kort of lang, zult u moeilijk kunnen gieten in een of andere wetmatigheid die zou moeten verhinderen dat de dichter ze niet overal in het vers kan plaatsen waar hij dat wil, aangenomen dat het niet tegen de regels van de ordening zal zijn, die overigens slechts slaan op de aantallen en enkele andere kleine kwesties, onafhankelijk van accent of kwantiteit, zoals u dat wellicht kent in andere talen, de uwe in het bijzonder. En terwijl het redelijk is wat dit betreft u te geloven, meer dan degenen die uw taal niet spreken, ben ik van mening dat onze landslieden hetzelfde voorrecht zullen opeisen voor de regels van hun poëzie, en hierin eerder zullen worden geloofd dan u, welke bewijzen van inburgering u ook heeft weten te verkrijgen door uw toewijding aan onze taal tot nu toe. Wat hen zelfs kan sterken in deze aanname is dat zij menen geheel juiste redenen hebben om te vermoeden dat u een verkeerde vergelijking trekt tussen de eigenschappen van uw poëzie en die van ons, aangezien u niet kunt nalaten enkele frases uit uw taal naast die in de onze te zetten, die in het geheel niet overeenstemmen.

Want, bijvoorbeeld, het kan voorkomen dat dergelijke zegswijzen (die men overigens hier in uw geschrift markeert met dit symbool: \*) in uw taal zeer goed klinken en wellicht zelfs sierlijk, maar in het Frans zouden ze onverdraaglijk zijn, en daar degenen die het aangeboren en waarachtige gebruik van onze taal beheersen er volledig van zijn overtuigd dat deze schrijfwijzen buitenlands zijn en hier niet kunnen worden geaccepteerd, zo zullen diezelfde er veel aanleiding in zien om te bedenken dat degene die de auteur ervan is even weinig redenen heeft om in de poëzie van dezelfde [Franse] taal een overeenkomst te scheppen met die van zijn eigen taal.

Ziedaar, mijnheer, wat degenen die het niet met u eens zullen zijn, naar het mij lijkt, u naar alle waarschijnlijkheid zullen verwijten. Dat wil niet zeggen dat het uiteindelijk uitgesloten zal zijn dat men wellicht eens op iets dergelijks als waaraan u denkt zal uitkomen. En aangezien de schoonheid van de poëzie juist ligt in de regels die veel strenger zijn dan die voor proza, en daar wij zien dat zij zich met pijn en moeite nog steeds verder perfectioneert, is het niet ondenkbaar dat zij ooit aan haar vastgestelde en toegevoegde beperkingen eens die van u inzake prosodie, die u reeds in de uwe heeft aangetroffen, zal toevoegen. Maar u zult veel moeite hebben die aan te wijzen in de poëzie van de Fransen, die zich nooit zouden willen richten naar een buitenlander, hoe geleerd en intelligent hij verder ook zou zijn.

Ik vraag uw vergiffenis voor het feit dat ik u zo vrijelijk op de door mij gesignaleerde gebreken wijs, waarop u verder niet veel acht hoeft te slaan, daar het de overpeinzingen betreft van iemand die nog steeds slaapt, en nauwelijks tijd heeft gehad om erover na te denken. Wellicht ben ik wat meer uitgeslapen wanneer ik u mondeling uitsluitel kan geven over het succes van mijn opdracht, maar ik vrees dat u al wel te vermoeid zult zijn en te verveeld door zo'n lange brief, om nog het geduld te hebben mij veel langer aan te horen.

Hier is gelukkig dan het einde van het papier, dat mij verplicht dit lange betoog af te sluiten, en mij nog maar nauwelijks de ruimte laat te schrijven dat ik voor u heel mijn leven wil zijn,

mijnheer,

uw nederige en gehoorzame dienaar  
[Michel] de Neuré.

---